



MEG Musée d'ethnographie de Genève

Dossier de presse

Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt
Du 20 mai 2016 au 8 janvier 2017
Vernissage le 19 mai 2016 à 18h00

Le MEG – le Musée d'ethnographie de Genève – conserve l'une des plus importantes collections ethnographiques amazoniennes d'Europe, tant par la qualité des objets, leur provenance, la diversité des cultures qui y sont représentées, que par le nombre (près de 5000 pièces). Ce patrimoine exceptionnel est présenté pour la première fois depuis des décennies. L'exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt» est un témoignage sur l'histoire et le devenir des peuples autochtones qui, depuis l'arrivée des premiers colons sur leurs terres, survivent aux fronts pionniers, aux maladies exogènes, aux programmes de «pacification», de sédentarisation et autres évangélisations dont ils ont fait l'objet.

Cette exposition est placée sous le patronage de la Commission suisse pour l'UNESCO, qui reconnaît ainsi la valeur patrimoniale des collections du MEG et leur utilité pour les populations amazoniennes d'aujourd'hui.

«La reconnaissance des cultures et des pratiques traditionnelles des peuples autochtones est un enjeu pleinement considéré par l'UNESCO, notamment pour la réalisation d'un développement durable. La juste appréciation et valorisation de la contribution des savoirs autochtones à la conservation et à la gestion des écosystèmes est un exemple d'engagement de l'UNESCO, un engagement qui mène évidemment à une prise en compte plus large des défis auxquels les peuples autochtones sont confrontés.

Nous nous félicitons qu'en offrant l'occasion de valoriser et faire connaître auprès d'un large public les patrimoines associés à ces peuples à travers l'exemple de l'Amazonie, votre projet d'exposition mette plusieurs de ces défis en lumière, dans une perspective interdisciplinaire, soulignant ainsi l'importance de leur respect et préservation».

Commission suisse pour l'UNESCO

Chatoyantes parures de plumes, sarbacanes, arcs et flèches au curare, objets usuels, instruments de musique, ou nécessaires pour la prise d'hallucinogènes utilisés par les chamanes, l'exposition présente près de 500 objets, photographies et films se déployant sur 1000 m², autant de témoignages des cultures amérindiennes telles qu'elles ont été observées du 18^e au 21^e siècle.

Les peuples d'Amazonie résistent tant bien que mal à la destruction de leur univers et leur population a diminué de près de 80% ces cinq derniers siècles suite à la Conquête et la colonisation de leur environnement. Le plus grand pays amazonien, le Brésil, ne compte aujourd'hui que 700'000 Indiennes et Indiens, réparti-e-s en 237 ethnies, dont certaines ne comptent que quelques centaines de représentant-e-s.

Grâce à la collaboration de nombreuses personnes engagées pour la cause et pour la connaissance des cultures indiennes et au concours d'Indien-ne-s travaillant sur le terrain (ONGs, photographes, cinéastes, musicologues), des données et des témoignages tout à fait contemporains viennent compléter et mettre en lumière les collections ethnographiques du 20^e siècle et les collections historiques plus anciennes.

Une série de portraits de leaders indiens, qui luttent pour le respect des droits des peuples autochtones, ponctue le parcours, tout comme des photographiques d'archives ou contemporaines. La photo et la vidéo, mais aussi la citation, sonore ou retranscrite, permettent de multiplier les propos. L'exposition fait encore une fois la part belle à la musique grâce à une installation sonore qui plonge le public dans la pensée animiste de la forêt et du rituel.



THÈMES CLÉS DE L'EXPOSITION

Le MEG vous invite à découvrir les thèmes clés de cette exposition :

L'Amazonie

L'exposition du MEG présente des objets remarquables issus d'une trentaine d'ethnies de neuf pays du bassin amazonien : les Kayapó, les Wayana, les Yanomami, les Ka'apór, les Karaja, les Shuar (Jivaro), les Tukuna, les Bororo, notamment. Ces communautés, disséminées dans la plus vaste forêt de la planète (6 millions de km²), englobent des citoyens du Brésil, du Venezuela, de l'Équateur, du Pérou, de la Bolivie, de la Colombie, du Suriname, du Guyana et de la Guyane française.

L'animisme

«L'animisme» caractérise les systèmes de pensée des populations amérindiennes de l'Amazonie. L'animisme est une manière particulière de situer l'humain ou l'individu dans l'univers et d'en poser la raison d'être. Dans l'animisme, les êtres humains partagent leur qualité d'individus pensants et agissants avec la plupart des animaux et aussi parfois avec des plantes ou la forêt. Les Amérindiennes et les Amérindiens partagent également la conception qu'il existe plusieurs mondes spatiotemporels concomitants: celui des vivants, celui des esprits, celui des morts, etc.

«Ne pensez pas que la forêt soit morte, posée là sans raison. Si elle était inerte, nous ne bougerions pas non plus. C'est elle qui nous anime. Elle est vivante. On ne l'entend pas se plaindre, mais la forêt souffre, tout comme les humains.» Davi Kopenawa, chef chamane de la communauté d'Amérindiens Yanomami de la forêt amazonienne du Brésil (2003).

Le chamanisme

«Le chamanisme» peut être décrit comme la capacité de certains individus à «passer» les frontières d'un monde à un autre dans des circonstances particulières. En passant d'un univers à l'autre, le chamane peut transformer son apparence d'une espèce à l'autre, et par là même, se voir doté des qualités de l'une ou l'autre espèce. Prenant la forme de l'oiseau *urubu*, par exemple, le chamane survole la forêt et y détecte une âme volée d'un individu. Ou prenant la forme d'un jaguar, il combat l'être maléfique qui a volé l'âme. On l'a parfois qualifié de «diplomate entre les espèces».

Le perspectivisme

«Le perspectivisme» est le concept anthropologique utilisé pour rendre compte, dans un contexte animiste, de l'aptitude et de l'habileté des individus à se projeter dans la situation d'autrui et à imaginer son point de vue. Il peut s'agir de se «mettre à la place» d'une autre personne, mais aussi à la place d'un animal (un jaguar comme un insecte), d'un esprit ou de toute autre chose «animée» d'une pensée. Tels des joueurs ou des joueuses d'échecs, que ce soit dans le contexte de la chasse, des pratiques chamaniques ou de l'interprétation des rêves, les Amazoniens multiplient les perspectives en imaginant la manière dont ils sont eux-mêmes perçus.

Les apparences sont néanmoins trompeuses et ce qui est vu, ou entendu, peut n'être qu'illusion. Le perspectivisme implique de toujours se projeter dans l'autre avec un certain nombre d'alternatives. Aujourd'hui, une nouvelle approche scientifique et une plus grande sensibilité au discours des Amérindiennes et des Amérindiens sur leurs propres cultures ont amené certains à parler de «la pensée de la forêt».

La mythologie

La mythologie, chez les peuples d'Amazonie, est essentielle. La mythologie est un ensemble théoriquement infini d'histoires et de variations de ces histoires, transmises oralement. Dans les mythes, tous les êtres pensants apparaissent comme autant de personnages. Tous les oiseaux et autres animaux dont les plumes ou d'autres parties sont utilisées dans la fabrication des ornements corporels sont des personnages de la mythologie. Les mythes livrent des explications précises et complexes sur l'origine du monde, sur celle des espèces, sur l'origine du groupe et sur les relations avec les autres sociétés. En ce sens, la mythologie amérindienne est histoire.

SCENOGRAPHIE

L'exposition est scénographiée par les architectes Bernard Delacoste et Marcel Croubalian (MCBD Architectes) de Genève qui, dans leur projet, ont structuré l'espace d'exposition en quatre volumes bien distincts : une large allée sinueuse évoquant les méandres d'un affluent de l'Amazone ; une haute canopée au travers de laquelle percent les rayons d'un soleil qui se déplace d'heure en heure ; une zone de forêt dense évoquée par des textiles ajourés ; et finalement, en fin de parcours, une structure évoquant la forme d'une maison traditionnelle circulaire yanomami, dite xabono. La scénographie très immersive de cette exposition offre une expérience unique et multi-sensorielle au cœur de la forêt amazonienne.



PHOTOGRAPHIE ET FILM

La photographie et le film dans l'exposition

La photographie et le film occupent une place importante dans l'exposition, avec la présentation de nombreux regards différents portés sur les peuples amazoniens. Qu'elles proviennent des collections du MEG – comme les photographies historiques du photographe allemand George Huebner et de la baronne russe Nadine de Meyendorff ou des terrains de l'ethnologue et militant René Fuerst et du conservateur Daniel Schoepf – ou qu'elles soient le fruit de travaux de photographes ou de cinéastes contemporains, comme Paul Lambert, la célèbre photographe brésilienne née en Suisse Claudia Andujar, le photographe genevois Aurélien Fontanet ou le cinéaste militant Daniel Schweizer, elles conduisent le public au cœur de la vie des populations d'Amazonie.

MUSIQUE ET SON

Musiques et sons dans l'exposition

L'exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt» développe deux propositions muséographiques dédiées au son et à la musique. La première a pour but de mettre en valeur la remarquable diversité des musiques instrumentales d'Amazonie qui provient avant tout des instruments à vent. L'exposition dévoile la grande variété d'instruments de musique de cette région en les associant à de nombreux enregistrements. La seconde proposition est une installation sonore se déployant dans tout l'espace. Elle est conçue par une équipe de chercheurs et chercheuses spécialistes des sons du bassin amazonien et se compose d'une suite de seize contes sonores évoquant la relation que la musique permet d'établir entre les humains, les animaux et les esprits.

MÉDIATION CULTURELLE

Programme culturel et scientifique

La médiation culturelle invite les différents publics à de nombreux ateliers participatifs, des visites décalées, des projections de film et des rencontres de proximité avec les actrices et les acteurs du projet. Des scientifiques de terrain apportent leur regard sur la situation sur place et des artistes sont invités à se réapproprier les thèmes de l'exposition. De nombreux ateliers et visites sont également dédiés aux familles et aux scolaires.

Programme disponible sur www.meg-geneve.ch

NOMBRE D'OBJETS DANS L'EXPOSITION

445 objets et documents
64 photographies contemporaines et d'archive
11 bornes interactives pour la consultation de vidéos (extraits de films, portraits,...)
1 installation artistique
1 installation interactive
2 grandes projections
1 grande installation sonore

TEXTES D'EXPOSITION

Introduction

Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt

Depuis la Conquête européenne au 16^e siècle, les peuples autochtones de l'Amazonie ont vu leur culture attaquée de toutes parts et leur territoire envahi et dénaturé successivement au nom des rois, de la religion chrétienne, de la civilisation et du progrès économique. Après cinq siècles d'un véritable ethnocide, les peuples indiens ont finalement été reconnus comme les « premières nations » par la majorité des neufs États amazoniens, qui en assurent aujourd'hui pour la plupart la protection et le bien-être.

Mais le bien-être pour les Indiens, c'est avant tout de pouvoir vivre en symbiose avec tous les êtres qui forment un des écosystèmes les plus riches de notre planète : la forêt amazonienne. Pour eux, il n'y a pas d'opposition ou de séparation entre « nature » et « culture ». Tous les êtres vivants et les esprits qui constituent la forêt partagent avec les humains le pouvoir de raisonner et celui d'interagir. Le personnage du chamane incarne dans ces sociétés traditionnelles le médiateur entre les espèces, auxiliaire dans la recherche d'un équilibre toujours renouvelé d'un environnement complexe et dynamique.



CITATIONS

«Mon frère m'a dit de commencer à insérer un labret, petit d'abord, puis un autre plus grand chaque mois. Il faut quatre ans pour arriver à la taille maximale, celle que je porte encore aujourd'hui. Le labret, qui s'appelle *botoque* dans notre langue, signifie que celui qui le porte est prêt à mourir pour sa terre. C'est la raison pour laquelle tout le monde a peur d'un Indien avec un labret, car c'est un Indien très dangereux.» Raoni Metuktire, *Mémoires d'un chef indien*, 2010

«Nos esprits sont minuscules mais très puissants. Ils savent détruire les maladies et nous guérir. Ils luttent contre les esprits maléfiques qui nous dévorent comme du gibier. Ils peuvent faire taire les tonnerres, mettre un terme aux pluies trop abondantes et calmer le vent de tempête qui brise les arbres. Ils font croître les plantes des jardins et appellent la fertilité de la forêt [...]. C'est à cela que travaillent les chamanes.» Davi Kopenawa, *Yanomami. L'esprit de la forêt*, 2003

«J'avais fait tourner la mappemonde jusqu'à zoomer pile à l'endroit de notre territoire. Mais au lieu d'y trouver nos villages, j'avais découvert une sorte d'oasis verte qualifiée de «terre inhabitée». Elle avait vaguement la forme d'un quadrilatère, entouré d'une mer jaune et gris – en fait des terres déforestées et des fermes. J'avais immédiatement pensé que Google Earth pourrait être un formidable outil pour surveiller notre forêt. Ils avaient toutefois fait abstraction d'une chose essentielle: notre existence.» Almir Narayamoga Suruí, *Sauver la planète. Le message d'un chef indien d'Amazonie*, 2015

PARTIE I

Amazonie, une histoire encore lacunaire

L'histoire du chamanisme en Amazonie demeure limitée par le manque général de connaissance de l'histoire des sociétés amazoniennes. Sociétés sans écriture vivant dans un écosystème où les traces archéologiques sont rares, leur histoire ne peut pour autant être présumée moins riche ou moins profonde que celle de toute autre population humaine. L'archéologie fait aujourd'hui des avancées importantes, ainsi que la génétique des populations. L'histoire qui continue de progresser est, elle, toujours basée sur des documents essentiellement européens postérieurs à la Conquête : des documents écrits, mais également des collections ethnographiques et photographiques. La mythologie amérindienne, où les figures chamaniques sont récurrentes, est également de plus en plus reconnue comme une source historique, les récits transmis de génération en génération recelant des indices sur les grands événements historiques qui ont affecté les sociétés traditionnelles.

SECTION 1.1

L'Amazonie des origines : des modèles à revoir

L'archéologie démontre qu'avant la Conquête, de vastes portions de l'Amazonie ont vraisemblablement été peuplées beaucoup plus densément qu'on ne le pensait autrefois. Ces populations d'agriculteurs étaient plus sédentaires que les Indiens observés aux 19^e et 20^e siècles. Elles connaissaient probablement des systèmes politiques plus hiérarchisés et vivaient dans de grands villages sur des sites s'étendant sur des dizaines d'hectares. La forêt présumée « vierge » a souvent été jardinée pendant des siècles, voire des millénaires. Le monde amazonien n'était pas un monde clos. Des réseaux chamaniques traversaient et s'étendaient au-delà de la forêt ; des réseaux d'échange ou de commerce reliaient les Amazoniens au monde caraïbe aussi bien qu'au monde andin. En témoignent la diffusion de pierres de haches polies ou la représentation d'animaux et de fruits amazoniens dans l'iconographie de sociétés précolombiennes de la côte du nord Pérou.

Les mythes expliquent l'origine de toute chose

Le héros-civilisateur Maïra créa le monde et la forêt. Le mythe des Indiens Ka'apor rapporte que Maïra ne leur enseigna pas la fabrication des couteaux, des haches en fer et des tissus, car cette tâche incombait aux Blancs, mais il apprit aux Ka'apor la confection des diadèmes jaunes, leur commandant de se parer avec des plumes et de se peindre le corps. L'ensemble des éléments de parure en plumes jaunes de japu sert à personnifier Maïra.

Premiers témoins de la culture matérielle

La hache de pierre polie apparut il y a environ 10'000 ans et représente le premier témoin de la culture matérielle des peuples d'Amazonie. Outil primordial de leur mode de vie durant plusieurs millénaires, elle fut supplantée par la hache en fer après la Conquête. Sa survivance en grand nombre s'explique par son emploi à des fins domestiques ou rituelles, notamment pour la préparation d'hallucinogènes chez les Yanomami.

La culture Marajoara

Culture précolombienne d'Amazonie remarquable pour ses céramiques funéraires, la culture Marajoara s'est épanouie sur l'île de Marajo à l'embouchure de l'Amazonie entre 400 et 1400. Les urnes funéraires servaient essentiellement au dépôt des ossements. On y trouve parfois figurées des têtes de jaguars, animaux liés tant au pouvoir qu'au chamanisme. D'autres objets, comme les *tangas* peints étaient probablement des offrandes.



SECTION 1.2

Cinq siècles d'ethnocide – cinq siècles de résistance

L'arrivée des puissances européennes dans le Nouveau Monde au 16^e siècle initia l'une des conquêtes les plus meurtrières de l'histoire en raison de sa durée, de l'inégalité des armes, des violences faites aux populations et des épidémies de variole, de typhus, de grippe et de rougeole... D'après les estimations, 50 à 90% des Amérindiens, selon les ethnies, sont morts des maladies apportées par les Européens qui pénétrèrent en Amazonie. Au Brésil par exemple, avec une perte de douze à quinze millions d'individus, ils sont aujourd'hui 900'000.

Motivée par l'appropriation des richesses naturelles de ces nouveaux territoires, la Conquête fut encadrée et soutenue par l'Église. Certains peuples indiens se replièrent dans des territoires peu accessibles de la forêt pour s'isoler, beaucoup luttèrent par les armes, d'autres cherchèrent une issue dans des cultes millénaristes initiés par des visions chamaniques. L'indépendance des États amazoniens, au premier quart du 19^e siècle, ne changera pas le sort des Indiens, les nouvelles nations entreprenant de coloniser la forêt dans leur propre intérêt économique.

Premières mentions écrites sur la religion des Indiens

Jean de Léry (1536?-1613) s'exila à Genève après sa conversion à la Réforme. En 1557, il participa à la mission que Jean Calvin envoya en « France antarctique » (Rio de Janeiro). C'est ainsi qu'il passa plusieurs mois parmi les Indiens Tupinamba. Dans *L'Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil* (1578), il dépeignit avec une précision ethnographique ce peuple et ses mœurs, s'opposant à la vision caricaturale de « sauvages cannibales » livrée par son rival catholique André Thévet dans son ouvrage *Les singularités de la France antarctique, autrement nommée Amérique* (1558).

Le caoutchouc et le crucifix

L'industrie mondiale engendra au 19^e siècle une demande sans précédent de latex végétal pour produire différents types de caoutchouc. La forêt amazonienne en regorgeant, un système d'exploitation violent fut mis en place, dans lequel les Indiens étaient souvent forcés au travail. Les voies d'approvisionnement taillées dans la forêt ouvrirent de nouveaux accès aux missions pour convertir les Indiens. Dans certains cas, les missionnaires furent chargés de « pacifier » en premier lieu les Indiens, pour rendre l'exploitation du caoutchouc possible. Plusieurs photographes documentèrent les différentes facettes de cette période de profonds changements.

Un cas de résilience

Spoliés de leurs terres à l'issue de la guerre des années 1930 entre le Paraguay et la Bolivie, les Yshyr (communément appelés Chamacoco) se divisèrent. Une moitié du groupe s'isola jusque dans les années 1980, conservant sa culture et ses valeurs, tandis que l'autre moitié fut mise au travail dans les fermes des colons et christianisée. Sortis de leur isolement alors qu'ils comptaient moins de cent individus, les Yshyr de la forêt et leurs chamanes ont décidé d'apporter leur culture ancestrale aux autres Yshyr, acculturés mais plus nombreux et détenteurs de nouveaux droits sur des terres leur étant réservées.

Des ethnies africaines en Amazonie

Le long des fleuves de la Guyane et du Suriname vivent les descendants des esclaves fugitifs qui avaient échappé aux plantations de la Guyane hollandaise du 17^e au 19^e siècle. Les peuples Saamaka, Boni, Djuka... ont développé des cultures originales, mélanges de traditions des sociétés africaines dont ils étaient issus et d'emprunts aux Amérindiens. Au Brésil, les communautés de fugitifs étaient connues sous le nom de *quilombos*.

SECTION 1.3

Les collections du MEG

Les collections amazoniennes du MEG sont arrivées à Genève du milieu du 18^e siècle à la fin du 20^e siècle selon des filières comparables à celles que l'on observe dans d'autres villes européennes. Les plus anciens objets amérindiens furent offerts par le Genevois Ami Butini, planteur au Suriname, à la Bibliothèque publique en 1759. Il s'agissait alors de simples curiosités parmi un lot plus important de plantes et d'animaux naturalisés. Militaires, naturalistes et diplomates voyageurs ont longtemps été les seuls à apporter aux musées genevois de nouveaux objets. En 1960, le MEG reçut une très importante collection qui avait été constituée par Oscar Dusendschön entre 1890 et 1914. Cet Allemand, « baron du caoutchouc » à Manaus, également banquier et consul, tissa des liens d'amitié avec les voyageurs et les ethnographes qui faisaient escale chez lui et étaient sa source d'approvisionnement.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que le MEG a fait l'acquisition de collections amazoniennes rassemblées lors de véritables missions ethnographiques de terrain, par des tiers comme Jean-Louis Christinat, René Fuerst ou Gustaaf Verswijver, ou par son premier conservateur américaniste, Daniel Schoepf. Ces derniers ont rassemblé plusieurs milliers d'objets auprès d'une dizaine de peuples du Pérou, du Brésil et de la Guyane principalement.

César-Hippolyte Bacle (1794-1838). Capitaine de cavalerie, il participa aux campagnes coloniales françaises sous l'Empire. Il devint ensuite négociant en Argentine et s'adonna à sa passion des sciences naturelles.



Louis Pictet dit du Bengale (1747-1823). Capitaine de cavalerie du Roi de Prusse, il dirigea le comptoir de Cassimbazar près de Calcutta pour la Compagnie des Indes.

Hippolyte Jean Gosse (1834-1901). Médecin et érudit, directeur du musée archéologique et épigraphique de Genève dès 1872, il constitua d'importantes collections préhistoriques locales et extra-européennes.

Etienne Antoine Gillet-Brez (1835- ?). Il explora le Pérou et remonta le cours de l'Amazone entre 1852 et 1865.

Oscar Dusendschön (1869-1960). D'origine allemande, ce citoyen brésilien créa à Manaus une grande entreprise d'exploitation du caoutchouc ainsi qu'une infrastructure bancaire et commerciale pour son exportation. Durant son séjour entre 1890 et 1914, il constitua une importante collection d'objets, probablement aidé dans ses choix par ses compatriotes tels que l'ethnologue Theodor Koch-Grünberg et l'orchidophiliste et photographe Georges Huebner. En 1914, avec le déclin de la production caoutchoutière, il revint s'installer en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, il fut à l'origine de la création de la chambre de commerce suisse-brésilienne à Lausanne.

Marcel Grosjean. Ingénieur, prospecteur, il explora le Venezuela dans les années 1920. Membre de la Société de géographie de Genève, il y présenta une conférence sur l'Amazone, l'Orénoque et le Casiquiare en 1931.

Franz Angert (1844- ?). Ce préhistorien de Saint-Gall rassembla en Equateur, au début du 20^e siècle, un ensemble où prédomine la céramique précolombienne et où se nichent quelques rares objets amazoniens.

L'Amazonie de la Baronne de Meyendorff

Lors de son voyage de noces en Amérique du Sud en 1903, la Baronne russe Nadine de Meyendorff (1882- ?) entreprit un périple des Andes à l'Atlantique. Munie d'une chambre photographique Kodak, elle traversa l'Amazonie, « capturant » les paysages et ses rencontres avec les colons, les missionnaires et les autochtones. Elle compléta cette documentation en achetant des prises de vue professionnelles montrant les beautés de la nature tropicale, les « bienfaits » de la colonisation et les motifs étonnants de la peinture corporelle indienne.

Daniel Schoepf, l'intimité des Wayana au quotidien

Conservateur des collections américaines du MEG de 1968 à 2003, conseiller au Bureau du patrimoine ethnologique de Guyane française, Daniel Schoepf (1941) est le spécialiste du peuple Wayana. De ses fréquents séjours au Brésil et en Guyane, il rapporta une très importante documentation et réalisa de nombreuses expositions. Son corpus photographique révèle tous les aspects de la vie quotidienne des Wayana avec un grand souci de précision et une approche discrète de l'intimité de ses hôtes.

Paul Lambert, l'œil cinématographique

Défenseur de la cause des Indiens d'Amazonie, le cinéaste genevois Paul Lambert (1918-2004) réalisa en 1962 le film documentaire *Fraternelle Amazonie* sous forme d'une chronique de leur vie quotidienne, enregistrant avec une rare sensibilité et tendresse leurs gestes ordinaires, leurs rituels et leurs danses. Son œil cinématographique transparait dans les photographies choisies pour l'exposition, en parallèle à un extrait de son film, qui marqua l'opinion publique en Suisse et en France.

René Fuerst, ardent défenseur des peuples d'Amazonie

Ethnologue, chercheur indépendant et finalement conservateur Océanie au MEG de 1983 à 1998, René Fuerst (1933) est un ardent défenseur de la cause des Indiens d'Amazonie, notamment des Xikrin du Cateté et des Yanomami, qu'il fréquenta régulièrement de 1955 à 1975. René Fuerst fut interdit de séjour en 1975 au Brésil suite à ses critiques de la politique indigéniste officielle. De ses nombreuses photographies de terrain, l'exposition retient une sélection de portraits qui rapportent avec force les rencontres de René Fuerst avec les Amérindiens.

PARTIE II

Chamanes : diplomates entre les espèces dans un monde animiste

Le chamanisme est la capacité de certains individus, les chamanes, à passer les frontières d'un monde à un autre, de démasquer la vraie nature d'êtres se présentant sous une forme déguisée et de dialoguer avec des espèces normalement inintelligibles. Un chasseur peut être ensorcelé et son âme emportée et retenue captive par un esprit de la forêt. Ne subsiste dans le monde des vivants que son enveloppe charnelle. Le chamane, à la demande du groupe social de l'individu, peut pratiquer des rituels et, par la transe chamanique induite par des psychotropes, se rendre dans le monde des esprits pour y récupérer l'âme volée. En passant d'un univers à l'autre, le chamane peut transformer son apparence d'une espèce à l'autre, et par là même, se voir doté des qualités de l'une ou l'autre espèce. Prenant la forme de l'oiseau urubu, par exemple, le chamane survole la forêt et y détecte l'âme volée. Ailleurs, prenant la forme d'un jaguar, il combat l'être maléfique qui est responsable de l'ensorcellement.



SECTION 2.1

De quoi halluciner... la panoplie des chamanes

Les chamanes utilisent des psychotropes, substances hallucinogènes, pour atteindre un état de transe. La transe est un état physique et de conscience modifié qui permet au sujet de « quitter son corps », de se déplacer dans des mondes parallèles, d'y prendre des apparences différentes, de dialoguer avec d'autres espèces, de voir et d'entendre, de sentir et de ressentir en somme ce qui est inaccessible au commun des mortels. Selon les cultures, la pratique de la transe chamanique peut recouvrir des formes très différentes, individuelle ou collective, de jour ou de nuit, accompagnée ou non de chants ou de musique. Selon les cultures encore, la transe donnera avant tout des visions, mais parfois des hallucinations auditives ou d'autres sensations. Les accessoires du chamane sont peu nombreux : un banc, un hochet, de quoi préparer et inhaler un hallucinogène... Ses ornements présentent souvent les canines et les griffes du prédateur suprême et maître de la forêt, le jaguar.

SECTION 2.2

La chasse en perspective dans une forêt qui pense

Le « perspectivisme », c'est la propension et l'habileté des Indiens à se projeter dans la situation d'autrui et à en adopter le point de vue. Il peut s'agir de se « mettre à la place » d'une autre personne, mais aussi à la place d'un animal (d'un jaguar, comme d'un insecte), d'un esprit ou de toute autre chose « animée » d'une pensée, pour « voir avec leurs yeux », « entendre avec leurs oreilles »... Tels des joueurs d'échecs, à la chasse comme dans les pratiques chamaniques ou dans l'interprétation des rêves, les Indiens multiplient leurs perspectives en imaginant, à plusieurs degrés en abîme, la manière dont ils sont eux-mêmes perçus par les animaux qu'ils traquent et comment ceux-ci réfléchissent aux moyens de leur échapper. Ainsi pour bien chasser, un chasseur doit-il bien comprendre comment il est vu et entendu de tel ou tel autre animal. Les apparences sont trompeuses. Un jaguar peut être la forme visible d'un esprit; un pécarari peut être un humain apparaissant sous la forme de gibier des « maîtres de la forêt », etc. Tous les êtres de la forêt pensent et interagissent dans un système complexe : la forêt est vivante, elle a une âme, elle pense, elle agit sur chaque être qui l'habite.

SECTION 2.3

Musiques chamaniques

Son et musique ont une importance primordiale dans la vie des Indiens, qui ont de manière générale une capacité auditive entraînée depuis le plus jeune âge. Dans la pratique chamanique, la musique peut se limiter au chant individuel, à l'usage d'un simple hochet, et dans d'autres cas nécessiter la mise en œuvre d'importantes performances musicales collectives, avec notamment des ensembles de flûtes, de trompes et de clarinettes. Souvent les chamanes sont des êtres « clairaudients » qui transmettent aux hommes les paroles et les mélodies que leur ont soufflées les esprits de la forêt. Chez les Indiens du Xingu, au Brésil, certains esprits communiquent entre eux par l'intermédiaire des humains, auxquels ils ont confié l'interprétation de leurs chants, pour qu'ils soient entendus des destinataires. La majorité des instruments de musique sont des instruments à vent, dont la diversité est remarquable. Certains d'entre eux cachent d'ingénieux mécanismes, rendus visibles au moyen de radiographies qui en dévoilent la complexité.

Contes sonores

Le rapport qu'un individu entretient avec l'univers qui l'entoure et la manière d'organiser son expérience du monde sont liés à la perception qu'il s'en fait. En Occident, la vue et le toucher sont les sens dominants. En Amazonie, c'est avant tout par l'ouïe, et donc le son, que la mise en relation entre soi et le reste du monde s'établit. Ainsi, selon la perspective indienne, le son (la musique, les bruits, etc.) permet aux hommes, aux esprits et aux animaux de communiquer entre eux.

Les seize *Contes sonores* diffusés dans l'exposition ont pour objectif de mettre l'accent sur l'importance de la perception auditive en Amazonie. Les *Contes sonores* sont de courts récits évoquant certaines réalités de la vie quotidienne (partie de chasse, de pêche, fabrication de vanneries, déforestation, etc.) ou représentations rituelles collectives (initiation, rituel d'imposition des noms, mythes, etc.) présentées dans leur dimension sonore.

La trame narrative des contes, sous la forme d'un court texte, est accessible dans l'application eMEG.

Claudia Andujar, une photographe chez les chamanes yanomami

Claudia Andujar rencontre les chamanes réputés Yanomami pour la première fois au début des années 1970. Cette photojournaliste née en Suisse en 1931, émigrée aux États-Unis en 1956, est le témoin dans les années 1980 des dévastations engendrées par les incursions des orpailleurs dans la forêt : épidémies et violences. Elle décide alors de s'installer au Brésil et de consacrer l'essentiel de son travail aux Yanomami. Elle publie un premier ouvrage majeur en 1998, *The Yanomami: The House, The Forest, The Invisible*, qui lui assure une notoriété internationale.



Amoahiki : les arbres du chant chamanique yanomami

Les artistes visuels Gisela Motta et Leandro Lima vivent et travaillent à São Paulo. C'est à la suite de la visite du village yanomami de Watoriki, dans l'État de Roraima, qu'ils produisent cette installation restituant l'expérience d'images projetées sur une toile faite de multiples couches de tissu, évoquant la texture de la forêt et la présence des esprits chamaniques.

PARTIE III

Des centaines de peuples amazoniens

Les peuples amazoniens offrent bien des traits communs dans leur mythologie, dans leur histoire, dans leur pensée animiste et dans leurs pratiques chamaniques. Ils n'en sont pas moins diversifiés linguistiquement et culturellement. Au Brésil seulement, 246 ethnies sont recensées pour une population totale de 900'000 individus, chacune parlant sa propre langue.

D'un point de vue culturel, les Indiens se distinguent aussi par leur forme d'organisation sociale et politique, par leur mode de résidence (sédentaire, nomadique ou semi-nomadique), par le fait qu'ils soient agriculteurs ou pas, tous pratiquant la chasse, la pêche et la cueillette. C'est ensuite au niveau de la culture matérielle, outils, armes et ornements corporels que l'on observe le plus aisément cette grande diversité. Un ensemble d'objets provenant d'une trentaine de groupes ethniques renvoie aux traits de la culture immatérielle de ces populations, à leurs systèmes de pensée, à leurs représentations mythologiques et à leurs pratiques sociales.

SECTION 3.1

Le peuple Bororo : la réincarnation dans le jaguar

Les Bororo, aujourd'hui recensés à moins de 2000 individus, peuplent un territoire discontinu et dénaturé dans les États de Goiás et du Mato Grosso. Autrefois, leur territoire s'étendait au-delà de la frontière bolivienne. Les Bororo furent colonisés au 18^e siècle par les jésuites, mais au 19^e siècle, ils s'opposèrent à la construction d'une route vers le Minas Gerais. La guerre qui s'ensuivit dura près de cinquante ans avant la «pacification» du maréchal Rondon et l'établissement de territoires réservés en 1902. Dans les années 1970, la lutte pour le respect de leur territoire fut à l'origine de nouveaux massacres.

Les Bororo réaffirment la vitalité de leur société à chaque cérémonie funéraire. À sa mort, l'esprit d'un humain est réincarné dans un animal, parfois le jaguar. Une fois son corps décomposé, ses os sont décorés et un homme est désigné pour le représenter. Entièrement recouvert de duvet de plumes et de peintures corporelles, portant une énorme couronne avec une plume de plumes jaunes, il vient présenter la nouvelle âme aux vivants. L'épreuve de la chasse au jaguar permettra d'offrir la peau de l'animal aux parents du défunt et de marquer ainsi la fin du deuil.

SECTION 3.2

Les peuples de langue « Jivaro » : chasseurs et guerriers réputés de la forêt

Les peuples de langue «Jivaro» comptent près de 100'000 représentants. Ces Indiens, Aguaruna, Achuar, Shuar et Huambisa notamment, ont été à l'origine de l'arrêt de l'expansion vers le nord-est des armées de l'Inca Huayna Capac en 1527. Au milieu du 16^e siècle, les Conquistadores espagnols du Pérou, à la recherche de gisements aurifères, y sont également arrêtés. Au 17^e siècle, les missions de jésuites espagnols se soldent à leur tour par de telles pertes que la Couronne les interdica au début du 18^e siècle. Aujourd'hui répartis entre l'Équateur et le Pérou, les Jivaro sont menacés depuis les années 1980 par les plans de développement économique basés sur l'exploitation du bois, du pétrole et des ressources minières.

Le chaman continue de tenir un rôle essentiel dans la cohésion de ces sociétés. Les pratiques chamaniques vivaces ont assimilé nombre d'éléments symboliques issus de la religion catholique. Lors des rituels de guérison, qui ont souvent recours à la boisson hallucinogène *ayahuasca*, le patient est amené par la transe chamanique à retisser des liens équilibrés et bénéfiques avec son environnement.

SECTION 3.3

Le peuple Ka'apor : des chamanes sous influence des cultures afro-brésiliennes

Lors de la première campagne de «pacification» par le Service de Protection des Indiens en 1911, les Ka'apor étaient considérés comme les Indiens les plus hostiles du Brésil. Pourchassés par la Garde nationale dans les années 1860-1870, puis persécutés par les colons dans l'État du Maranhão, ils avaient fui tout contact pendant près de trois siècles, se confrontant aussi aux *quilombos*, villages d'esclaves africains fugitifs. Cette population de moins de 1000 individus est aujourd'hui fortement menacée par la spoliation de ses terres, dont un tiers est occupé et exploité illégalement.

Certains Ka'apor rapportent que leurs chamanes moururent autrefois dans une inondation cosmique. Il en existe néanmoins toujours, même si leurs pratiques sont empreintes du chamanisme d'une population voisine et marquées d'une influence afro-brésilienne. Soignant divers maux et maladies, ils aident en particulier les chasseurs et prédisent également l'avenir. Les *pajés* (chamanes) atteignent un état de transe chamanique par le jeûne et l'inhalation massive de fumée de tabac; ils sont assistés par des apprentis et par les villageois dans des séances qui sont largement publiques.



SECTION 3.4

Les peuples Tukano : cultiver les images de métamorphose dans la vie rituelle

Les 12'000 Indiens Tukano vivent dans le nord-ouest de l'Amazonie, le long du Rio Vaupés, principalement en Colombie, mais aussi au Brésil et au Venezuela. Il s'agit en fait d'un archipel d'ethnies de très petite taille, diverses culturellement et linguistiquement. Cette diversité est due notamment à l'exogamie qu'ils pratiquent, un homme ne pouvant pas épouser une femme qui parle sa propre langue. Se marier dans son groupe linguistique serait une forme d'inceste. Le multilinguisme est donc de mise.

Le complexe rituel majeur des Tukano est appelé *yurupari*. Celui-ci permet à la société, en revivant des moments mythologiques et en faisant un usage abondant d'images de métamorphose, de donner du sens aux rapports entre les sexes, d'expliquer la procréation et de garantir la fécondité du groupe.

SECTION 3.5

Le peuple Ticuna : connu pour ses mouvements messianiques

Les Ticuna vivent aux confins du Brésil, du Pérou et de la Colombie sur les berges des affluents du haut Solimões. Ils forment l'ethnie la plus peuplée de l'Amazonie brésilienne avec 36'000 individus (ainsi que 8000 en Colombie et 7000 au Pérou). Leur langue forme un isolat par rapport aux grands groupes linguistiques amazoniens. Avant que leurs droits n'aient été reconnus dans les années 1990 par l'État brésilien, ces Indiens ont fait l'objet de nombreuses violences, dont le Massacre de Helmet en mars 1988, un des premiers cas de génocide reconnu par une cour de justice brésilienne.

Les Indiens Ticuna, dont les croyances animistes et les rituels où abondent les masques sont encore vivaces aujourd'hui, ont connu de nombreux mouvements messianiques au cours du 20^e siècle. Le plus important de ceux-ci fut initié après qu'un enfant ticuna reçut de la part d'un jaguar la révélation que la *seringueira* (forêt de caoutchoutiers) serait submergée par un déluge. Les Indiens se retirèrent alors sur des terres plus élevées, y construisirent une maison commune traditionnelle et l'entourèrent de plantations.

SECTION 3.6

Le peuple Rikbaktsá : un cycle de réincarnation commun pour les hommes et les animaux

Contactés dans les années 1940, les Rikbaktsá ont perdu 75% de leur population pour ne plus compter que 300 individus en 1969. Décimés par les épidémies de grippe et de variole, victimes de répressions, ils ont été «pacifiés» par les jésuites, entre 1957 et 1962, par l'intermédiaire d'une initiative financée par les caoutchoutiers désireux d'exploiter la région en minimisant leurs pertes. Ils vivent aujourd'hui le long du Juruena dans le nord-ouest du Mato Grosso, dans deux Terres indigènes délimitées ne représentant qu'un dixième de leur territoire original.

L'organisation sociale de ce peuple prend pour modèle les animaux et les plantes, suivant une division en deux groupes complémentaires. Les «moitiés» exogamiques de la société Rikbaktsá sont associées au perroquet ara jaune et au ara *cabeçudo*, chacune subdivisée en différents clans et animaux éponymes. Dans ce système de correspondances, animaux, arbres et végétaux sont des entités animées équivalentes à celles des hommes, sous des apparences différentes. Les esprits des hommes passent pour s'y incarner à la suite dans différentes espèces. Les mythes rapportent aussi comment les humains sont parfois définitivement transformés en animaux.

SECTION 3.7

Le peuple Mundurucu : la forêt est la pharmacie des chamanes

Ce peuple de langue tupi vit dans l'État du Pará, sur le Rio Tapajós, dans des réserves en principe protégées (11'000 individus au dernier recensement). Depuis la seconde moitié du 18^e siècle, les Mundurucu comptaient parmi les Indiens les plus connus des Européens pour leurs exploits guerriers. Leurs trophées de têtes humaines momifiées et leur plumasserie d'exception étaient déjà exposés à Vienne, à Berlin et à Munich dès les années 1820. Rapidement acculturés du point de vue de la culture matérielle, leur art de la plume avait pratiquement disparu vers 1890.

Le chamanisme est en revanche toujours primordial, les chamanes mundurucu maîtrisant l'herboristerie et gérant les relations avec le monde des esprits. Ils luttent aussi contre la présence illégale des chercheurs d'or – activité qu'ils ne dédaignent pourtant pas de reprendre à leur compte – et contre la construction de plusieurs barrages sur le Rio Tapajós qui se trouve au centre de leur territoire.

SECTION 3.8

Les peuples du Xingu : les maîtres de la forêt communiquent à travers le chant des humains

Dans l'État du Mato Grosso, une quinzaine d'ethnies distinctes forment un ensemble social et culturel unique connu sous le nom de *Xinguanos*. Mais si leurs villages sont semblables, leurs langues sont différentes et chaque peuple a une production de prédilection: les arcs, la céramique, la vannerie... Un ensemble de rituels intertribaux articule le système social xinguanos.

Les chamanes organisent des rituels dans lesquels la musique est prépondérante, en particulier le jeu des flûtes. La flûte sacrée est un esprit qui a pris une forme matérielle et sa musique est la voix de l'esprit. Le but des rituels est de transformer favorablement l'action des esprits *apapaatai*, cause du mal et de la maladie, en source de protection. Pour les peuples du Xingu, les rituels fournissent en quelque sorte de la «nourriture» pour les esprits. Tout se passe comme si, au fil des longs cycles musicaux qui caractérisent les rituels interethniques, les esprits *apapaatai* qui insufflent de nouveaux chants et de nouvelles mélodies aux différents groupes communiquaient entre eux par l'intermédiaire des humains – au travers d'un grand cycle de communication cosmique.



SECTION 3.9

Le peuple Wayana : les animaux vivent «en société» à l'image des hommes

Les Wayana, peuple de langue caribé établi aux confins du Brésil, de la Guyane et du Suriname, ne sont guère plus de 2000 individus aujourd'hui. Chez les Wayana, tout est question de réciprocité entre les humains, les animaux et les esprits de la forêt: autrefois, le ciel et la terre étaient connectés par une montagne, ou par une liane, et à l'origine de chaque peuple, il y avait un territoire donné.

On retrouve dans leurs récits mythologiques l'idée que les animaux vivent «en société» à l'image des hommes; seule leur apparence les différencie fondamentalement des humains. Les espèces animales ont toutes un «maître» et ont des lieux de résidence connus. De tous les animaux de la forêt, le plus craint est le jaguar, dont le nom, *kaikuxi*, est aussi ce qui qualifie les «maîtres» des autres espèces. Il existe par ailleurs de nombreux esprits, les *gorokó*, tant dans les corps aquatiques que dans la forêt, certains correspondant à des espèces animales reconnaissables, d'autres à des espèces imaginaires comme le *kaokakoshi* ou jaguar à deux têtes.

SECTION 3.10

Les peuples de la Haute-Amazone : une pensée animiste partagée

Les peuples autochtones de la Haute-Amazone, en Colombie, en Équateur et au Pérou sont nombreux, culturellement très diversifiés et démographiquement importants. Outre les Indiens de langue «Jivaro», les Conibo Shipibo, les Ashaninka (Campa), les Kokama, les Xebero, les Yihamwo et les Yagua sont les plus connus. Ils partagent avec les Indiens du reste de l'Amazonie une pensée animiste, une riche mythologie et des pratiques chamaniques. Leur usage des hallucinogènes est réputé.

SECTION 3.11

Le peuple Nambikwara : des parures magiques pour les chamanes

Les Nambikwara, estimés autrefois à 20'000 personnes, vivaient en bandes nomades au sud du Mato Grosso aux sources des rivières Juruena et Guapore, subsistant grâce à la chasse et à la cueillette, tout en pratiquant l'agriculture sur brûlis. Leur culture traditionnelle a été détruite par l'expansion de la culture du soja. Réduits à moins de 1000 individus en 1990, ils survivent depuis en tant que groupe communautaire marginalisé luttant pour préserver ce qui reste de leur espace de vie.

Le chamane tient chez les Nambikwara un rôle prépondérant pour préserver la santé et guérir les individus des maladies. L'initiation des chamanes passe par une mort symbolique lors d'un séjour dans la forêt. L'initié est assommé d'un coup de rondin ou est touché d'une flèche par les esprits. Il reçoit alors des objets et des ornements, mais aussi une épouse-esprit décrite comme un jaguar, bien que le chamane la voie comme humaine. Elle l'accompagnera, où qu'il aille, toujours assise à ses côtés pour le seconder. Les objets donnés par les esprits sont appelés «choses magiques» ou «choses de chamanes», car ils ne sont vus que des chamanes, qui les rendent visibles durant les séances thérapeutiques.

SECTION 3.12

Les peuples Kayapó : les esprits de la forêt choisissent le nom des enfants

Les Kayapó sont un groupe de six peuples parmi les Indiens du Brésil les plus connus. Ils ont exercé une forte attractivité sur de nombreux anthropologues, notamment en raison de la résilience de leur culture et du leadership qu'ils ont assuré dans le militantisme amérindien pour la reconnaissance des Terres indigènes. Le cacique Raoni (littéralement «jaguar femelle») est l'un de leurs porte-parole les plus fameux. Il ne reste aujourd'hui qu'à peine 7000 individus, auxquels s'ajoutent peut-être quelques groupes isolés évitant tout contact.

Les rituels des Kayapó, de manière générale, visent à socialiser et à domestiquer la nature. Les noms personnels des enfants sont révélés aux parents par les chamanes. Ceux-ci entrent en contact avec les esprits de la forêt qui les leur donnent, ainsi que les chansons correspondantes qui seront utilisées lors des rituels de dation de nom. Les enfants honorés sont assistés par des «amis» rituels, des personnes non apparentées des deux sexes, qui devront aider cet enfant à tout moment difficile de sa vie future.

Le masque «grand visage» des Tapirapé : la représentation d'un ennemi

Sur le point de disparaître dans les années 1950, les Tapirapé ont depuis connu une nouvelle expansion démographique. Appartenant au groupe linguistique Tupi, les Tapirapé se sont trouvés confrontés à des voisins d'origine différente, tels les Karajá et les Kayapó. Une danse guerrière est pratiquée à leur rencontre, dans laquelle interviennent les masques *cara grande*. L'épisode principal consiste en un simulacre de combat contre des Kayapó ou des Karajá. Joué par deux masques et les hommes du village, il s'achève par la victoire des Tapirapé.



SECTION 3.13

Les Karajá : un peuple émergé du fond de la rivière Araguaia

Contactés par les jésuites dès 1658, les Karajá de l'État du Tocantins ont fréquemment combattu le colonisateur depuis le milieu du 18^e siècle pour conserver leur territoire. Horticulteurs et pêcheurs, ils se démarquent par les grandes cérémonies de l'Aruanã et de la Grande Maison, ainsi que par leur vannerie, leur plumasserie et leur production de figurines en terre-cuite. Comptant 4000 individus vers la fin du 19^e siècle, ils étaient encore près de 3000 en 2010.

Le mythe karajá raconte que ce peuple habitait au fond du fleuve. Intéressé à connaître la surface, un jeune Karajá trouva un passage sur l'île de Bananal. Fasciné par les plages et les richesses de la rivière, le jeune homme réunit les autres Karajá pour l'accompagner. Après un certain temps, ils rencontrèrent la mort et les maladies. Ils tentèrent de rentrer, mais le passage était fermé. Ils se résolurent alors à se répartir en amont et en aval sur la rivière Araguaia. De nos jours, la disposition relative des maisons, des villages et des cimetières karajá le long de la rivière Araguaia fait toujours symboliquement écho à la distribution verticale des peuples dans le mythe.

SECTION 3.14

Les peuples de langue arawak et caribe : une kyrielle d'esprits convoqués par les chamanes

Parmi les peuples de langue arawak, les Palikur habitent toujours l'embouchure de l'Amazone, la «grande mer d'eau douce» où ils sont connus depuis le 16^e siècle comme de valeureux guerriers et d'habiles navigateurs. Ils ne sont aujourd'hui guère plus de 2000 individus.

Les Palikur reconnaissent l'existence de mondes parallèles concomitants, célestes, subaquatiques et subterriens, où se situent notamment les esprits auxiliaires des chamanes: les esprits des montagnes (*imawi*), les esprits polyglottes (*imusri*), les esprits agressifs (*uruku*) mangeurs de cadavres humains (*lobisomens*); ainsi que des êtres chronologiquement antérieurs aux autres, plus grands et plus puissants que ceux-ci, fondateurs d'une espèce animale ou d'un phénomène naturel, qui sont vus comme les maîtres d'un cheptel de créatures. Dans cet autre monde, ils vivent sous une forme humaine. Ce n'est que lorsqu'ils viennent dans le monde des humains qu'ils revêtent leurs atours zoomorphes de grands serpents, de vautours *urubu* à deux têtes, d'aigles géants, de jaguars, etc. Chez les voisins des Palikur, les Tiriyo, les Oyampi, les Yekuana et les Kalina, les chamanes se confrontent également à une kyrielle d'esprits.

SECTION 3.15

Le peuple Yanomami : là où tous les hommes sont chamanes

Les Yanomami occupent un vaste territoire au Brésil et au Venezuela, de part et d'autre de la montagne Parima. Relativement isolés et prémunis jusqu'aux années 1980, les grands projets de développement économique ont affecté leur territoire et apporté leur lot d'épidémies. Après une chute démographique considérable, leur population était estimée à 32'000 personnes en 2015.

Urihi est le terme yanomami qui désigne la forêt, la terre natale et le monde. Entité vivante, elle a une image essentielle (*urihinari*), un souffle (*wixia*) et un principe immatériel de fécondité (*ně rope*). Dans les profondeurs de Urihi se cachent d'innombrables êtres maléfiques (*ně waripě*), qui blessent les Yanomami comme s'ils étaient du gibier, provoquant la mort et la maladie. Les chamanes sont l'un des piliers de la société yanomami, qu'ils protègent des menaces humaines et non humaines. Leur initiation est une véritable ordalie. Un hallucinogène puissant dérivé de l'arbre *Virola* est inhalé durant plusieurs jours sous la supervision des anciens jusqu'à ce que l'initiant, passé une mort virtuelle, apprenne à voir les esprits *xapiripě*, ses futurs auxiliaires, et à reconnaître leurs chants.

VIDÉOS

Amazonian shorts

Les huit courts métrages *Amazonian shorts* de Daniel Schweizer ont été réalisés à partir du matériel que le réalisateur a rassemblé au cours des dix dernières années pour plusieurs longs métrages engagés sur le devenir des Indiens face à l'exploitation effrénée des ressources naturelles de l'Amazonie par les États et les multinationales, dont *Dirty Paradise* (2009), *Barbare et Sauvages* (2012) et *Dirty Gold War* (2015). Ils nous rapportent le cri d'alarme poussé par de nombreux peuples Indiens, représentés par des chamanes et des caciques.



PARTIE IV

Les peuples d'Amazonie au 21^e siècle

Aujourd'hui, les peuples d'Amazonie vivent en composant avec les changements toujours plus profonds de leur environnement. Malgré l'existence de quelques groupes isolés dits «non contactés», qui évitent toute relation avec les nouveaux arrivants (ou néo-amazoniens), nombre d'entre eux vivent sédentarisés, entre un mode de vie traditionnel et moderne. Ici, comme ailleurs dans le monde, les populations autochtones sont confrontées à la perte des connaissances et des pratiques traditionnelles, qui mène inéluctablement à leur paupérisation et à leur subordination. La confrontation à de nouveaux systèmes de valeurs, que ce soit ceux de l'État ou ceux des néo-amazoniens, n'est jamais vraiment maîtrisée par ceux qui ont irrémédiablement perdu les acquis séculaires d'une histoire culturelle qui leur était propre.

La lutte pour la préservation de l'environnement naturel et la reconnaissance des droits territoriaux sont au centre des préoccupations des organisations indigènes. La radio leur avait permis de consolider les liens entre communautés et d'organiser des mobilisations dans les années 1970. Depuis peu, les nouveaux outils numériques se sont répandus en Amazonie. Ils donnent aux revendications des Indiens un écho aussi large qu'instantané.

Aurélien Fontanet, un regard sur l'avenir des peuples de la forêt

Par son travail photographique, Aurélien Fontanet (1982) témoigne d'un engagement en lien avec l'avenir des peuples de la forêt amazonienne. Encouragé par l'ethnologue René Fuerst, il accompagne le cinéaste Daniel Schweizer sur ses lieux de tournage en Amazonie. Il en rapporte des images révélant tant les continuités que les ruptures dans la culture des Indiens. Ensemble, les trois partenaires ont fondé *Amazonian Memory*, une association dont le but est de porter les revendications des Indiens hors de leurs frontières, en utilisant notamment les arts visuels.

La défense d'un territoire affecté par l'extraction d'or et de pétrole

Depuis plus de quarante ans, l'Amazonie péruvienne est soumise à une exploitation pétrolière intensive. De grandes zones de terre, des lacs et des rivières sont pollués par le déversement d'importantes quantités d'eau hautement toxique, rejet de l'extraction pétrolière, et des hydrocarbures s'échappant d'oléoducs mal entretenus.

Pour dénoncer cette situation, la Fédération des communautés natives du Haut Tigre (FECONAT) a mis sur pied un programme de surveillance environnementale composé de dix «observateurs» indigènes chargés de recenser les sites pollués. Équipés de smartphones, ces «observateurs» prennent des photos géoréférencées qu'ils téléchargent sur des bases de données en ligne. Ce matériel alimente des campagnes de dénonciation, destinées non seulement à l'État et aux entreprises, mais aussi à l'opinion publique. Suite à une commission d'enquête, le gouvernement péruvien a décrété en 2014 l'état d'urgence environnemental et pris des mesures pour protéger la santé des populations locales. Des programmes semblables sont menés avec succès dans d'autres régions de l'Amazonie péruvienne, confrontées à l'extraction d'or, de bois et de pétrole.

«Donner la parole»

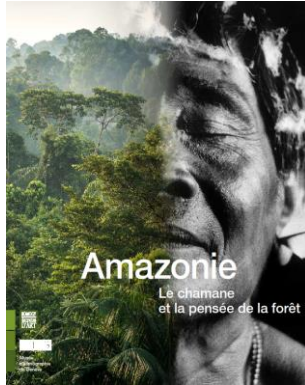
Équipés de smartphones, deux jeunes membres de la Coordination des organisations indigènes d'Amazonie brésilienne (COIAB) ont sillonné le Brésil pour «donner la parole» aux peuples de l'Amazonie. Les portraits vidéo réalisés en 2015-2016 par Délio Firmo Alves et Joelson Felix montrent combien la destruction de l'environnement est au cœur des préoccupations des Amérindiens. Le but de ce projet participatif, initié par le MEG et le Mouvement pour la coopération internationale (MCI), était de familiariser ces réalisateurs avec l'utilisation d'outils de documentation pour qu'ils deviennent à leur tour des «observateurs» d'impacts environnementaux en Amazonie.

Xapiri : rendre compte de l'expérience chamanique

Xapiri (2013) est un film présenté comme documentaire expérimental par ses auteurs. Il s'agit aussi d'une œuvre clairement artistique. Sa direction a été partagée entre les artistes visuels Gisela Motta et Leandro Lima, les spécialistes en communication Laymert Garcia dos Santos et Stella Senra, ainsi que l'anthropologue Bruce Albert, qui a dédié sa carrière aux Yanomami. Le scénario est issu de leur collaboration avec le chamane yanomami Davi Kopenawa. Le défi de ce film était improbable: rendre compte de l'expérience chamanique, en elle-même indicible, en images pour un public qui n'en a aucune expérience.



PUBLICATION



Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt

Boris Wastiau

Catalogue d'exposition

Paris : Somogy / Genève : MEG

208 pages, 2016

N°ISBN : 978-2-7572-1117-5

Prix : 39 CHF

En vente à la boutique du MEG

Reflet de l'exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt» au Musée d'ethnographie de Genève (MEG), cet ouvrage propose une introduction au chamanisme, à la pensée animiste et à la mythologie des sociétés amazoniennes traditionnelles. Par la présentation d'objets rituels et de prestige, de chatoyantes parures de plumes, d'armes de chasse et de guerre ou encore d'instruments de musique, il illustre le raffinement des arts rituels des Indiens d'Amazonie. D'éclatantes photographies de studio de ces objets, réalisées par Johnathan Watts, sont complétées par des photographies de terrain, souvent inédites et de grande qualité, des photos de Kroehle et Huebner, Daniel Schoepf, Gustaaf Verswijver, René Fuerst, Daniel Schweizer, Claudia Andujar et Aurélien Fontanet notamment, provenant le plus souvent des collections du MEG et montrant avec sensibilité la vie quotidienne et rituelle des Amazoniens jusqu'en 2016. L'auteur, après avoir évoqué l'histoire tragique des Indiens depuis la Conquête, montre comment, grâce à l'adaptabilité de leur mythologie et de leurs rituels, les chefs, les chamanes et leurs peuples ont su conserver une incroyable diversité culturelle et un raffinement inégalé dans l'art de la plume.

SOMMAIRE

Avant-propos

Introduction

Cinq siècles d'ethnocide

L'Amazonie des origines

Les mythes d'origine amérindiens

Des premiers peuplements à la conquête européenne

Au cœur des contacts

Les récits de la Conquête

Exploitation, missions, un véritable ethnocide

La résilience des Amérindiens

Des collections amazoniennes à Genève

Des collections historiques d'amateurs éclairés

Le temps des collectes scientifiques



Du chamanisme à la pensée de la forêt

Les chamanes, êtres hybrides dans un monde animiste

De quoi halluciner... la panoplie des chamanes

La chasse : prédation et écologie

La musique chamannique et les paysages sonores amazoniens

La diversité linguistique et culturelle en Amazonie

Le peuple Wayana-Aparai

Les autres peuples de langue arawak et caribe

Les peuples Kayapó

Le peuple Bororo

Le peuple Karajá

Le peuple Rikbaktsá

Le peuple Ka'apor

Le peuple Munduruku

Les « Xinguanos », peuples du Xingu

Le peuple Nambikwara

Le peuple Yanomami

Le peuple Ticuna

Le peuple Tukano

Les peuples de langue « jivaro »

Les peuples de Haute Amazonie

Le chamanisme amérindien au 21^e siècle

Bibliographie

Remerciements



CONTRIBUTIONS

Directeur du MEG

et commissaire de l'exposition
Boris Wastiau

Direction de projet
Philippe Mathez

Conception et recherches
Chantal Courtois
Alessia Fondrini
Madeleine Leclair
Aurélie Vuille
Denise Wenger

Scénographie et éclairage
mcbd architectes, Genève:
Bernard Delacoste
Marcel Croubalian
Laura Macchioni
Sara Dell'osa

Conception graphique
Jocelyne Fracheboud, Paris

Contes sonores (installation sonore)
Madeleine Leclair
Bernd Brabec de Mori
Matthias Lewy
Nicolas Field

Atelier du MEG
Jean-Pierre Wanner
Marco Aresu
Gianni Leonelli
Frédéric Monbaron
Basile Calame
Julien Calame
Eduardo Garcia
Marcel Hofer
Mateo Ybarra

Atelier de conservation-restauration
Isabel Garcia Gomez
Lucie Monot
Camille Benecchi
Kilian Anheuser

Soclage
Aïnu, Gentilly

Applications multimédia et e-MEG
Grégoire de Ceuninck

Photographie
Johnathan Watts

Traduction anglaise
Isabel Ollivier, Paris

Unité Publics
Mauricio Estrada Muñoz



Médiation culturelle et scientifique

Lucas Arpin
Adriana Batalha Martin
Julie Dorner
Denise Wenger

Catalogue de l'exposition

Geneviève Perret
Johnathan Watts
Editeur: Somogy Éditions d'art, Paris

Audioguide

Julie Dorner
Production:
Acoustiguide France, Paris

Carnet Découverte

Denise Wenger
Illustrations et graphisme:
Mirjana Farkas
Fred Fivaz

Communication et promotion

Laurence Berlamont-Equey

Affiche

Saentys Communication Ltd, Genève

Visites guidées

Séverin Bondi
Ignacio Cardoso
Sylvia Graa
Hugo Hemmi
Evelyne Hurtaud

Accueil des publics

Karen Tièche et son équipe

Bibliothèque

Maria Hugo et son équipe

Administration

André Walther et son équipe

Régie et sécurité

Stéphane Ravat et son équipe

Institutions et musées prêteurs

Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne
Bibliothèque de Genève
Conservatoire et jardin botaniques, Genève
Galeria Vermelho, São Paulo
Gisela Motta et Leandro Lima, São Paulo
Musée d'histoire naturelle, Berne
Muséum de Genève

Le MEG remercie tout particulièrement

Bruce Albert, IRD, Paris
Claudia Andujar, São Paulo
Monica Arpin, Genève
Jacques Ayer, Muséum de Genève
Nora Bammer, Université de Vienne
Jean-Michel Beaudet, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, Paris
Marcia Bechara, Paris
Pierrette Birraux, DOCIP, Genève
Sandra Bischoff, CMAI, Ville de Genève
Beatrice Blöchliger, Musée d'histoire naturelle, Berne



Bernd Brabec de Mori, University of Music and Performing Arts, Graz
Jacques Burkardt, Burkardt Agencement sàrl, Genève
Patrick Burri, Serrurerie des z'Ateliers, Genève
Éliane Camargo, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, Paris
Ignacio Cardoso, Genève
Sylvain Chaboz, Skynight, Satigny
Philippe Christen, Université de Genève
Alice Cibois, Muséum de Genève
Catherine Claude, Amazonian Memory, Genève
Bernard Comoli, Genève
Maximiliano Correa Menezes, COIAB, Brésil
Silvio Corsini, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne
Sylvian Cretton, Université de Genève
Nicolas Déage, Cellule Santé et sécurité, Ville de Genève
Dimitri Delcourt et David Hodgetts, Genève
Michel Dind, Cinémathèque suisse, Penthaz
Pierre Dubois, Meyrin
Thierry Dubois, Bibliothèque de Genève
Eric Doue, Ébénisterie Scheeberger, Petit-Lancy
Nicolas Eslava, RCS Global, Londres
FECONAT, Pérou
FECOHRSA, Pérou
Joelson Felix, COIAB, Brésil
Luis Fernandez, Madrid
Nicolas Field, Genève
Délío Firmo Alves, COIAB, Brésil
Aurélien Fontanet, Amazonian Memory, Genève
René Fuerst, Genève
Marcos Gallon, Galeria Vermelho, São Paulo
Aurélien Garzarolli, Actinic, Genève
Magali Gaugy, Rodolphe Haller SA, Genève
Laurent Gautier, Conservatoire et jardin botaniques, Genève
Didier Grange, Archives de la Ville de Genève
Eric Henry, ACR, Carouge
Jonathan D. Hill, Southern Illinois University, Carbondale
Diane Hope, Flagstaff
Gabriel Hunger, Genève
Ricarda Kopal, Berliner Phonogramm-Archiv des Ethnologischen Museums, Berlin
Getuar Kurti, Genève
Helmut Kowar, Phonogrammarchiv ÖAV, Vienne
Jérôme Lacour, Université de Genève
Matthias Lewy, PPGMUS, Universidade de Brasilia
Pierre-André Loizeau, Conservatoire et jardin botaniques, Genève
Luis Lopez-Molina, Université de Genève
Gilbert Martin-Guillou, Cabestany
Nicolas Mathieu, Commission suisse pour l'UNESCO, Berne
Marcondy Mauricio de Souza, Université fédérale de São Carlos, São Paulo
Bertrand Mazeirat, Musée d'art et d'histoire, Genève
Julio Mendívil, Goethe-Universität, Frankfurt am Main
Patrick Menget, Survival International, Paris
Antoine Mersch, ShowTex, Burcht
Damien Molineaux, C-Side Productions, Genève
Xavier Montet, Hôpitaux universitaires de Genève
Juan I. Montoya-Burgos, Université de Genève
Gisela Motta et Leandro Lima, São Paulo
Jeremy Narby, Porrentruy
Isabel Ollivier, Paris
Richard Mathys, Remarq SA, Vernier
Patrick Myard, Remarq SA, Vernier
Serge Noël-Ranaivo, Ocora Radio France, Paris
Olivier Oberson, PhotoRotation, Genève
Stéphane Pennec, Aïnu, Gentilly
Jorge Petitpierre, DPBA, Ville de Genève
Sylvie Petter, SEQUOYA, Brésil
Richard et Sally Price, College of William & Mary, Williamsburg
Emerson F. Queiroz, Université de Genève
Philippe Richard, Atelier Richard, Petit-Lancy



Bruno Righetti, CMAI, Ville de Genève
Barbara Roth, Bibliothèque de Genève
Fabio Rossinelli, Lausanne
Manuel Ruedi, Muséum de Genève
Andreas Schlothauer, Schwabstedt
Daniel Schoepf, Genève
Daniel Schweizer, Amazonian Memory, Genève
Katell Sinou, Aïnu, Gentilly
Fred Stauffer, Conservatoire et jardin botaniques, Genève
Aurélien Stoll, Mouvement pour la coopération internationale, Genève
Franz Treichler, Genève
Alexandre Vanautgaerden, Bibliothèque de Genève
Gustaaf Verswijver, Bruxelles
Valentino Viredaz, Déclaration de Berne, Lausanne
Hanny Weber-Guillod, Marcellaz-en-Faucigny

Le MEG remercie vivement toutes les personnes, institutions et entreprises qui n'auraient pas été citées et qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'exposition, à la programmation et au catalogue

Partenaires média
Tribune de Genève
Léman Bleu
Connaissance des Arts
Tribal Art Magazine

L'exposition est placée sous le patronage de la commission suisse pour l'UNESCO.



Sous le patronage de la
Commission suisse
pour l'UNESCO

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



DATES CLÉS

Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt **Du 20 mai 2016 au 8 janvier 2017**

Exposition temporaire

Conférence de presse

Mercredi 18 mai 2016 à 10h

MEG

Vernissage

Jeudi 19 mai 2016 à 18h au MEG

18h30, discours officiels

21h00, DJ set de El Hombre Caiman

22h, mapping par Cyril Meroni & 9th Cloud en collaboration avec le Mapping Festival

22h30, performance live de Jhon Montoya

Ouverture au public

Vendredi 20 mai 2016 à 11h

CD

Un CD présentant les **contes sonores** diffusés dans l'exposition est en cours de préparation et sera publié en juin 2016.



EXPOSITION HORS
MURS

Couleurs d'Amazonie **Du 28 avril au 15 décembre 2016**

En marge de l'exposition « Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt », une sélection de photographies fait l'objet d'une présentation itinérante en Ville de Genève.

En donnant à voir l'imperceptible, jusqu'à rendre parfois le sujet énigmatique, Johnathan Watts – le photographe du MEG – plonge dans le détail et révèle l'âme des objets en s'approchant au plus près de la nature. Il utilise la technique de la macrophotographie et il en résulte des images d'objets d'une grande précision aux couleurs éclatantes qui rappellent la relation étroite qu'entretiennent les individus avec l'univers de la forêt.

« Aller au-delà de l'objet entier, dépasser sa fonction, entrer dans sa structure », c'est ainsi que le photographe parle de son exploration de formes et de matières animales et végétales prélevées dans la foisonnante forêt amazonienne.

L'itinérance du projet permet de sortir des murs et d'aller à la rencontre d'un public qui ne se rend pas ou peu au musée. Comme les clichés choisis reprennent les objets présentés dans l'exposition, ils invitent le passant à porter un regard poétique sur le patrimoine amazonien du MEG.

Johnathan WATTS est le photographe du Musée d'ethnographie de Genève depuis 1993. Il a pratiqué le métier de photographe dans le domaine de la publicité à Londres entre 1983 et 1992 et s'est spécialisé dans les prises de vue d'objets. Il a collaboré à de nombreuses expositions du MEG, comme *Les rois mochica, Divinités et pouvoir dans le Pérou ancien* et *Les feux de la Déesse, Mythes et rituels du Kerala*. Il a également contribué à plusieurs publications sur les collections du MEG dont *Traces de Rêves, Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie* ou encore *Medusa en Afrique, La sculpture de l'enchantement* ou *Le vodou, un art de vivre*. Johnathan Watts a aussi fait des reportages en Afrique, en Amérique du Sud et au Kerala (Inde) notamment, où il a tourné deux films documentaires sur les arts sacrés de cette région.

DATES CLÉS

Couleurs d'Amazonie

Exposition de photographies hors les murs

Vernissage

Jeudi 28 avril 2016 à 18h00

Quai Général Guisan n°2 à 14

L'exposition est itinérante en Ville de Genève et est présentée dans sept lieux différents entre le 28 avril et le 15 décembre 2016.

1. Quai Général-Guisan 2-14 (mi-avril à fin mai) + VERNISSAGE
2. Tranchée couverte de Saint-Jean (juin à mi-juillet)
3. Plaine de Plainpalais (mi-juillet à mi-août)
4. Parc des Bastions (mi-août à mi-septembre)
5. Zone piétonne du Mont-Blanc (mi-septembre à mi-octobre)
6. Promenade Saint-Antoine (mi-octobre à fin novembre)
7. Quai du Rhône (jusqu'à mi-décembre)



INFORMATIONS PRATIQUES

MEG

Musée d'ethnographie de Genève
Bd Carl-Vogt 65-67
1205 Genève
T +41 22 418 45 50
E meg@ville-ge.ch

www.meg-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Fermé le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Bus **1** **2** **19** **33** Tram **12** **15**

Entrée 9/6 CHF
Entrée libre chaque 1^{er} dimanche du mois; gratuit jusqu'à 18 ans

S'informer:

Rejoignez-nous sur **Facebook**
Pour recevoir la newsletter, **InfoMEG**, inscrivez-vous sur www.meg-geneve.ch

Un audioguide est disponible à l'accueil du Musée.

CONTACTS

Boris Wastiau

Directeur du MEG
T +41 22 418 45 49, +41 79 311 49 02
E boris.wastiau@ville-ge.ch

Laurence Berlamont-Equey

Responsable de la communication
T +41 22 418 45 73, +41 79 66 183 66
E laurence.berlamont-equey@ville-ge.ch

***Le MEG (Musée d'ethnographie de Genève)** est une institution publique, fondée en 1901, dont le premier directeur fut Eugène Pittard, anthropologue genevois (1867-1962). Le Musée a comme mission de conserver des objets illustrant la culture des peuples à travers l'histoire du monde. Il abrite une collection d'env. 80'000 objets et sa bibliothèque offre plus de 50'000 documents sur les cultures du monde. Le Musée possède une collection unique d'enregistrements musicaux, les Archives internationales de musique populaire (AIMP), qui comporte plus de 16'000 heures de musique et dont la collection rassemblée par Constantin Brăiloiu entre 1944 et 1958 en constitue la base avec plus de 3000 heures d'enregistrements historiques. L'exposition de référence est gratuite et présente plus d'un millier d'objets issus des cinq continents. Le MEG offre en plus de sa collection permanente et de ses expositions temporaires, un programme de médiation culturelle et scientifique, des concerts, des cycles de cinéma et de conférences ainsi que des spectacles. Depuis octobre 2014, les richesses du MEG sont mises en valeur dans un nouveau bâtiment conçu par le bureau zurichois Graber & Pulver Architekten sur le site qu'il occupe depuis 1941.*



Quelques objets de l'exposition

«Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»



1. **Diadème cérémoniel masculin *me-àkà***
 Brésil, État du Pará, Rio Chiché
 Kayapó Mekrãgnoti. Années 1960-1970
 Plumes de perroquet, coton. H 15 cm, Ø 22 cm
 Acquis de l'ethnologue Gustaaf Verswijver en 1975
 MEG Inv. ETHAM 040861
 Photo: © MEG, J. Watts



2. **Diadème *wirara* ou *akangatar***
 Brésil, Rio Gurupi, État du Maranhão, village de Javaruhú
 Ka'apor. Milieu du 20^e siècle
 Plumes jaunes de *Psarocolius*, noires de *Crax*, rouges d'*Ara macao*, duvet de pigeon, dépouille de *Cotinga cayana*, coton. H 53 cm, l 31 cm
 Acquis de l'anthropologue et biologiste Borys Malkin en 1966
 MEG Inv. ETHAM; 033453
 Photo: © MEG, J. Watts



3. **Paire de parures de brassards *pachik***
 Brésil, État du Pará, Haut Rio Paru
 Wayana. Années 1960
 Plumes rouges d'*Ara macao*, blanches de *Gallus domesticus*, jaune de toucan, bois, fibre végétale, résine. H 53/53 cm, l 19/22 cm
 Mission de l'ethnologue Daniel Schoepf en 1971-1972
 MEG Inv. ETHAM 036949
 Photo: © MEG, J. Watts



4. **Ornement de tête de bœe et-aó *kajejúwu***
 Brésil, État du Mato Grosso, village de Meruré
 Bororo. Années 1960
 Plumes, fibre végétale. H 25 cm, l 17 cm
 Acquis du missionnaire salésien Renato Maltoni en 1976; récolté en 1971
 MEG Inv. ETHAM 038749
 Photo: © MEG, J. Watts



5. **Collier**
 Pérou? Équateur? Colombie? Haut-Amazone
 Fin 19^e - début du 20^e siècle
 Canines de jaguar, incisives de singe, coton. Ø 23 cm
 Don de Frédéric Dusendschön en 1960; ancienne collection Oscar Dusendschön, producteur de caoutchouc à Manaus, 1890-1914
 MEG Inv. ETHAM 029491
 Photo: © MEG, J. Watts



6. **Massue**
 Brésil, État du Mato Grosso ou du Pará, Rio Araguaya
 Kayapó Irã'ãmranh-re? Fin 19^e - début du 20^e siècle
 Bois sculpté, manche gainé de vannerie en fibre végétale. L 137 cm, l 8 cm
 Don de Frédéric Dusendschön en 1960; ancienne collection Oscar Dusendschön, producteur de caoutchouc à Manaus, 1890-1914
 MEG Inv. ETHAM 029788
 Photo: © MEG, J. Watts



7. Parure pour le bras *marachi-omsik*

Brésil, État de Roraima, Haut-Demini, Rio Tootobi
Yanomami. Années 1950
Plumes rouges d'*Ara macao*, vertes d'*Amazona farinosa* ? Bois, fibre végétale
H 63 cm, l 27 cm
Acquis de l'ethnologue René Fuerst en 1963
MEG Inv. ETHAM 032049
Photo: © MEG, J. Watts



8. Pendants d'oreilles

Brésil, État du Mato Grosso, village de Meruré
Bororo. Années 1960
Nacre, fibres végétales, plumes. L 6/6 cm, l 4/3 cm
Acquis du missionnaire salésien Renato Maltoni en 1976; récolté en 1971
MEG Inv. ETHAM 038743
Photo: © MEG, J. Watts



9. Natte à fourmis *kunana* utilisée lors de rites d'initiation ou de guérison

Guyane, Haut Maroni, village d'Ouaquil
Wayana. Années 1950
Plumes rouges, bleues et jaunes d'*Ara macao*, noires de *Crax alector*, blanches de *Gallus domesticus*, vannerie, fibre de palmier *miriti*, résine. L 76 cm, l 50 cm
Don de Henri Dormond en 1961
MEG Inv. ETHAM 030588
Photo: © MEG, J. Watts



10. Masque *ype* ou *cara grande*

Brésil, État du Mato Grosso, Rio Tapirapé, Rio Araguaya
Tapirapé. Milieu du 20^e siècle
Bois, roseau ou stipe de palmier, plumes jaunes et bleues d'*Ara ararauna*
Plumes bleues et rouges non identifiées, nacre, noix de tucum, cire d'abeille, résine, coton teint et recouvert d'argile, fibre végétale. H 134 cm, l 109 cm
Acquis de l'anthropologue et biologiste Borys Malkin en 1966
MEG Inv. ETHAM 033549
Photo: © MEG, J. Watts



11. Collier cérémoniel féminin *tukaniwar* ou *tukadjura*

Brésil, État du Maranhão, Rio Gurupi, village de Javaruhú
Ka'apor. Milieu du 20^e siècle
Plumes jaunes de toucan, rouges de *Cotinga ouette*, dépouille partielle de passereau, tissu, coton. H 46 cm, l 20 cm
Acquis de l'anthropologue et biologiste Borys Malkin en 1966
MEG Inv. ETHAM 033454
Photo: © MEG, J. Watts



12. Cagoule de masque

Région frontière Brésil-Colombie-Pérou, Leticia
Ticuna. 1927-1934
Tapa de «turury», *Ficus radula* ou *Couratari legalis*. H 44 cm, l 32,5 cm
Don du diplomate Carlos Garcia-Palacios en 1935
MEG Inv. ETHAM 015003
Photo: © MEG, J. Watts



13. Diadème

Brésil ou Pérou

Omagua? Kokama? Fin 19^e - début 20^e siècle

Plumes d'ara et de toucan, duvet, coton. H 44 cm, l 38 cm

Don de Frédéric Dusendschön en 1960; ancienne collection Oscar Dusendschön, producteur de caoutchouc à Manaus, 1890-1914

MEG Inv. ETHAM 029647

Photo: © MEG, J. Watts



14. Carquois, fléchettes empoisonnées, sac à coton

Guyana, Rio Tacutu

Pemón. Fin 19^e - début 20^e siècle

Vannerie, résine noire, bois, coton, étoupe, bris de mâchoire d'un petit animal. H 28 cm

Don de Frédéric Dusendschön en 1960; ancienne collection Oscar Dusendschön, producteur de caoutchouc à Manaus, 1890-1914

MEG Inv. ETHAM 029796

Photo: © MEG, J. Watts



15. Couronne à cimier et pendent *kandela* portée pour la chasse

Guyane, Bas Rio Oyapok

Palikur. Années 1940-1950

Plumes, bois, jonc, fibre végétale, coton, élytres de scarabées. H 102 cm, l 35 cm, P 70 cm

Don du zoologue Henry Larsen en 1956

MEG Inv. ETHAM 025431

Photo: © MEG, J. Watts



16. Panier contenant des noix de cajou

Suriname

Caraïbe? Début du 19^e siècle

Vannerie en fibre végétale *yamaïe*, noix de cajou. H 29 cm, Ø 17 cm

Don de Louis Pictet au Musée académique en 1824

MEG Inv. ETHAM K000252

Photo: © MEG, J. Watts



17. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»

Scénographie : MCBD Architectes, Genève

Photo : MEG, J.Watts



18. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»

Scénographie : MCBD Architectes, Genève

Photo : MEG, J.Watts



19. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»

Scénographie : MCBD Architectes, Genève

Photo : MEG, J.Watts



20. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



21. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



22. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



23. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



24. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



25. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



26. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCBBD Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



27. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCB D Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts



28. Exposition «Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt»
Scénographie : MCB D Architectes, Genève
Photo : MEG, J.Watts

Les images sont à disposition en haute définition sur:
www.ville-ge.ch/meg/presse.php



Quelques photos de l'exposition

«Couleurs d'Amazonie»



1. **Diadème cérémoniel masculin *me-àkà***
 Brésil, État du Pará, Rio Chiché
 Kayapó Mekrāgnoti. Années 1960-1970
 Plumes de perroquet, coton. H 15 cm, Ø 22 cm
 Acquis de l'ethnologue Gustaaf Verswijver en 1975
 MEG Inv. ETHAM 040861
 Photo: © MEG, J. Watts



2. **Parure pour le bras *marachi-omsik***
 Brésil, État de Roraima, Haut-Demini, Rio Tootobi
 Yanomami. Années 1950
 Plumes rouges d'*Ara macao*, vertes d'*Amazona farinosa*?,
 bois, fibre végétale. H 63 cm, l 27 cm
 Acquis de l'ethnologue René Fuerst en 1963
 MEG Inv. ETHAM 032049
 Photo: © MEG, J. Watts



3. **Couronne *kroua-pou***
 Brésil, État du Pará, Haut-Itacayúnas
 Kayapó Xikrin. Années 1950-1960
 Plumes de *Japu* et d'ara, roseau, coton, fibre végétale
 Acquis de l'ethnologue René Fuerst en 1966
 MEG Inv. ETHAM 033381
 Photo: © MEG, J. Watts



4. **Masque cérémoniel**
 Brésil, Haut-Xingu, Posto Vasconcellos
 Kamaiurá. Années 1950
 Fibre de palmier *buriti*, coton. H 103 cm, l 50 cm
 Don de Gérard Baer en 1960
 MEG Inv. ETHAM 028550
 Photo: © MEG, J. Watts



5. **Cache-sexe *tanga***
 Brésil, État du Pará, Haut Paru de l'ouest
 Tiriyo. Années 1960-1970
 Perles de verre, graines, coton. L 42 cm, l 26 cm
 Acquis de l'explorateur Pierre Dubois en 1973
 MEG Inv. ETHAM 037399
 Photo: © MEG, J. Watts



6. **Élément d'ornement de tête *wao***
 Équateur ou Pérou
 Jivaro (Aguanruna, Achuar, Shuar, Huambisa). Fin 19^e - début du 20^e siècle
 Élytres de coléoptères *Buprestidae*, coton, plumes rouge et jaunes de toucan *Ramphastos*
cuvieri et *culminatus*, cheveux. L 55 cm
 Don de Frédéric Dusendschön en 1960; ancienne collection Oscar Dusendschön, producteur
 de caoutchouc à Manaus, 1890-1914
 MEG Inv. ETHAM 029650
 Photo: © MEG, J. Watts

Les images sont à disposition en haute définition sur:
www.ville-ge.ch/meg/presse.php